

# AÉROPORTS DE PARIS

MAGAZINE N°64  
MARS 2012

## LifeStyle

Histoires  
de galeristes

Rungis,  
le ventre  
de Paris



Gallery owners'  
stories

Rungis.  
The market  
that feeds Paris

CHRISTIAN LOUBOUTIN

Les femmes en sont

# CRAZY!

*Women are crazy for them!*

CHAQUE MOIS, UN ÉCRIVAIN DÉPLOIE SON IMAGINAIRE  
DANS UN GRAND HÔTEL PARISIEN.

EVERY MONTH, A NEW WRITER LETS THEIR IMAGINATION RUN FREE  
IN A LEADING PARIS HOTEL.

# Éric Neuhoff au Mandarin Oriental

Éric Neuhoff at the Mandarin Oriental



PAR ÉRIC NEUHOFF

ILLUSTRATIONS: ARNAUD TRACOL/MARIE BASTILLE

L'après-midi, il était allé acheter des chemises chez Brooks Brothers. Le vendeur réussit à lui fourguer aussi des chaussettes en cachemire. Il se souvint d'un roman américain où il y avait une scène comme ça dans un magasin de Madison Avenue: le héros discutait boutons de manchettes avec le chef de rayon. Était-ce chez James Salter? Gore Vidal? Truman Capote? Sur le trottoir, il haussa les épaules, avec à la main son sac bleu marine frappé d'un logo doré: grizzly? mouton? Cela faisait beaucoup de questions pour si peu de minutes.

Il consulta sa montre. C'était un cadeau d'Anna. En plus, on était un 10 février. Cette date lui rappela quelque chose. Sur un coup de tête, il traversa la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Le portier le salua. L'hôtel était de construction récente. Ils avaient des chambres libres. Une double, s'il vous plaît.

— Vous n'avez pas de bagages?

Il secoua la tête. L'ascenseur l'amena au deuxième. La baie vitrée donnait sur un patio. De minuscules ampoules brillaient dans les branches des arbres. La nuit tombait. Il alluma toutes les lumières. Jean Desailly agissait de la sorte dans *La Peau douce* de François Truffaut. La scène se passait dans un hôtel moderne de Lisbonne. C'était dans cet endroit qu'il avait passé sa lune de miel. Au restaurant, Anna cassait ses pinces de crabe à coups de marteau. Tivoli, l'hôtel s'appelait Tivoli. Est-ce qu'il existait encore? Ils avaient dû le refaire.

That afternoon, he'd gone to buy some shirts at Brooks Brothers. The salesman had also managed to flog him a pair of cashmere socks. It reminded him of an American novel with a scene just like that in a Madison Avenue store: the hero was talking cufflinks with the department manager. Was it by James Salter? Gore Vidal? Truman Capote? There on the pavement, holding his navy blue bag with its golden logo, he shrugged: was it a bear? a sheep, maybe? So many questions in so few minutes.

He looked at his watch. It was a gift from Anna. And it was February the 10<sup>th</sup>. The date reminded him of something. On a whim, he crossed the Rue du Faubourg Saint-Honoré. The doorman greeted him. The hotel looked modern. They had rooms available. A double room, please.

— No luggage, sir?

He shook his head. The lift delivered him to the second floor. The picture window overlooked a patio. Tiny lightbulbs twinkled in the branches of the trees. It was nearly dark. He switched on all the lights. A bit like Jean Desailly in François Truffaut's *The Soft Skin*. But that was in a modern hotel in Lisbon. That was where he'd spent his honeymoon. In the restaurant, Anna was hammering away at her crab claws. Tivoli... the hotel was the Tivoli. Was it still there? They must have refurbished it by now.





Il s'allongea sur le lit qui était trop grand pour lui. Un bataillon d'oreillers construisait une forteresse moelleuse. Il repensa à ces voyages des années 1980. À New York, dès qu'il arrivait à l'hôtel, il se précipitait sur la télécommande pour regarder cette multitude de chaînes en rafale. Plus personne ne faisait ça aujourd'hui. On avait la même chose à domicile. Une chaîne câblée diffusait un film anglais en couleurs. Vanessa Redgrave conduisait une Mini Cooper. Il y avait tout un tas de belles actrices, à l'époque, même les Françaises, Valérie Lagrange, Jacqueline Sassard, Nathalie Delon. L'image sur l'écran était meilleure que chez lui. Il nota la marque de l'appareil.

L'année dernière, il avait voulu faire une surprise à Anna. Ils s'étaient retrouvés en fin de journée dans un café rue des Saints-Pères. Elle portait un large chapeau qui lui cachait la moitié du visage. Ce sourire, là-dessous. Le garçon leur apporta du vin blanc, un gentil pouilly-fumé. Anna était curieuse, impatiente. Elle insistait pour savoir ce qu'il avait prévu. Sa conversation était bourrée à craquer de points d'interrogation. Il fut intraitable, commanda une nouvelle tournée. Ses airs mystérieux agaçaient Anna. Dès qu'elle ouvrait la bouche, il lui barrait les lèvres d'un index autoritaire. Il lui disait d'écouter. Il lui disait de se calmer. Il parlait des comptoirs à tapas au marché de la Boqueria à Barcelone, de la feria de Béziers, des matchs de rugby à Toulouse. Il se lançait dans un éloge du Capitole, ce train qui était aussi confortable qu'un fauteuil de DS 21. Anna bâillait, tapait du pied.

— Viens, fit-il.

Il l'entraîna dehors. La main d'Anna était glacée. Leurs pas les menèrent à l'hôtel voisin. Il poussait Anna devant lui. Elle freinait des talons. La chambre avait été réservée par Internet. Le concierge se lança dans les vérifications d'usage. Anna faisait la tête. Dans la chambre, elle refusa de toucher au champagne qui refroidissait dans un seau. Il commença à boire seul. Sur la table de chevet, le bouquet de roses blanches qu'il avait fait livrer exprès. Anna se recroquevillait sur une chaise. Ses soupirs résonnaient entre les murs. Par la fenêtre, on voyait des toits en zinc. Elle lui proposa de venir dormir chez elle. Il refusa. Elle se foutait de lui, oui. Qu'est-ce qu'elle avait ? Il s'était décarcassé, avait cru au romantisme de la situation. Le champagne était d'une qualité assez aléatoire. L'heure du dîner approchait. Au Bistrot de Paris, un gâteau d'anniversaire les attendait. Anna se leva. Ils s'embrassèrent sur les deux joues, comme des collégiens. Elle s'éclipsa avec douceur. Il avait fini le champagne, décommandé le restaurant. En plus, la télévision ne marchait pas. Il descendit à son tour, régla la note à la réception. Le type n'osa pas le moindre commentaire. Anna avait laissé sur son téléphone un message pour s'excuser. Pendant quelques heures, son cœur avait été en pièces détachées. Ils n'avaient plus jamais parlé de cette histoire.

Il s'était assoupi. Son téléphone vibra. C'était Anna.

— Bah alors, quoi ? Tu as oublié de me souhaiter mon anniversaire.

## IL S'ÉTAIT DÉCARCASSÉ, AVAIT CRU AU ROMANTISME DE LA SITUATION. HE'D GONE TO A LOT OF TROUBLE TO BE ROMANTIC

He stretched out on the bed, which was rather too big for him. A battalion of pillows formed a soft fortress. He thought back to his travels in the 80s. When in New York, he'd grab the remote to watch the multitude of TV channels the moment he got into his room. No one did that anymore. These days, we all have that at home. A cable channel was showing an English film in colour. Vanessa Redgrave was driving a Mini Cooper. There were so many beautiful actresses in those days, even the French ones, like Valérie Lagrange, Jacqueline Sassard and Nathalie Delon. The TV here had a better picture than the one at home. He made a note of its brand.

Last year, he'd wanted to surprise Anna. At the end of the day, they found themselves in a

café in the Rue des Saints-Pères. She was wearing a huge hat which hid half of her face. And what a smile lay beneath! The waiter had served them white wine, a wonderfully soft Pouilly-Fumé. Anna was curious, impatient. She wanted to know what the surprise was. Her conversation was question after question after question. He had resisted, and ordered another round of drinks. His air of mystery annoyed Anna. The moment she said something, he'd put a silencing finger on her lips. He told her to listen. He told her to calm down. He talked about the Tapas bars of Boqueria in Barcelona, the Feria de Béziers and rugby matches in Toulouse. He launched into a eulogy about the *Capitole*, the famous train that was as comfortable as a Citroen DS 21. Anna yawned and tapped her foot impatiently.

— Come with me, he said.

He led her outside. Anna's hand was frozen. Their footsteps led them to the hotel next door. He insisted that Anna go first. She dug her heels in. He'd booked the room on the Internet. The concierge reeled off the usual checklist. Anna pulled a face. In the room, she refused to touch a drop of the champagne chilling in the bucket. He began to drink alone. On the bedside table was a bouquet of white roses he'd ordered specially. Anna curled up in a chair. Her sighs resonated around the room. Beyond the window, the view was of zinc rooftops. She invited him to spend the night at her place. He refused. She didn't give a damn about him, did she? What was her problem? He'd gone to a lot of trouble to be romantic. The champagne was pretty average. It was almost time for dinner. At the Bistrot de Paris, a birthday cake was waiting. Anna got up. They kissed on both cheeks like old school friends. And she slipped away quietly. He finished the champagne and cancelled his restaurant booking. To top it all, the TV didn't work. He went downstairs and paid the bill. The chap on the front desk didn't bat an eyelid. Anna had left an apologetic message on his phone. His heart had been completely shattered for several hours. They never referred to this episode again.

He fell asleep. His phone rang. It was Anna.

— What do you want? And by the way, you've forgotten my birthday.



Il fit semblant de bafouiller.

– Et mon cadeau ?

– Oh, tu ne t'es pas servi de celui de l'an dernier, hein.

– Tu es où, là ?

Le nombre de fois où il avait pu entendre ça, depuis que les portables avaient été inventés.

– Au Mandarin Oriental.

– On ne s'embête pas. C'est quoi, le numéro de chambre ? J'arrive.

– Ça, pas question.

Il y eut un silence. Avec elle, il y avait toujours des silences. Il ne l'entendit pas raccrocher.

Il se fit couler un bain, y versa le contenu des divers flacons qui montaient la garde à côté du lavabo. La mousse dépassa bientôt le rebord de la baignoire. Il s'enfonça dans cette éruption de blancheur. Anna, non merci. Il la connaissait. Elle aurait semé une panique pas possible. Elle aurait voulu tout essayer. Elle aurait passé des heures au spa, aurait épuisé les masseuses, mis les esthéticiennes sur les rotules. Elle serait revenue pimpante, prête à bouffer la terre entière, ses longues jambes dépassant du peignoir. Elle aurait essayé de partir avec. C'était sa manie, à l'hôtel.

Il décida de dîner au restaurant du rez-de-chaussée. Le menu fut évident : tourteau et pouilly-fumé figuraient à la carte. En dessert, il y eut un *Soleil*. Il s'agissait d'un gâteau en forme de boule, parfumé à la manque. Il appela la serveuse :

– Vous avez des bougies ? ■

He pretended to splutter.

– And where's my present ?

– Well, you never used the one I gave you last year, did you !

– So where are you ?

The number of times he'd heard that question since mobile phones were invented.

– At the Mandarin Oriental.

– We're not stinting ourselves then. What's the room number ? I'm on my way.

– No way.

Silence. With her, there were always silences. He didn't hear her hang up.

He ran a bath, pouring in the contents of all the bottles standing guard over the basin. The bubbles would soon be up to the top of the bath. He sank into the white eruption. Anna? No thanks. He knew what she was like. She'd have wreaked havoc for sure. She'd have wanted to try everything. She'd have spent hours in the spa exhausting the masseurs and winding up the beauticians. She'd have returned immaculate and ready to take on the whole world, her long legs protruding from her bathrobe. She'd have tried to take it with her. That's what she did in hotels.

He decided to have dinner in the ground floor restaurant. The menu was a no-brainer: crab and Pouilly-Fumé. And for dessert, there was a *Soleil*. A ball-shaped mango-flavoured cake. He called the waitress:

– Have you got any candles ? ■